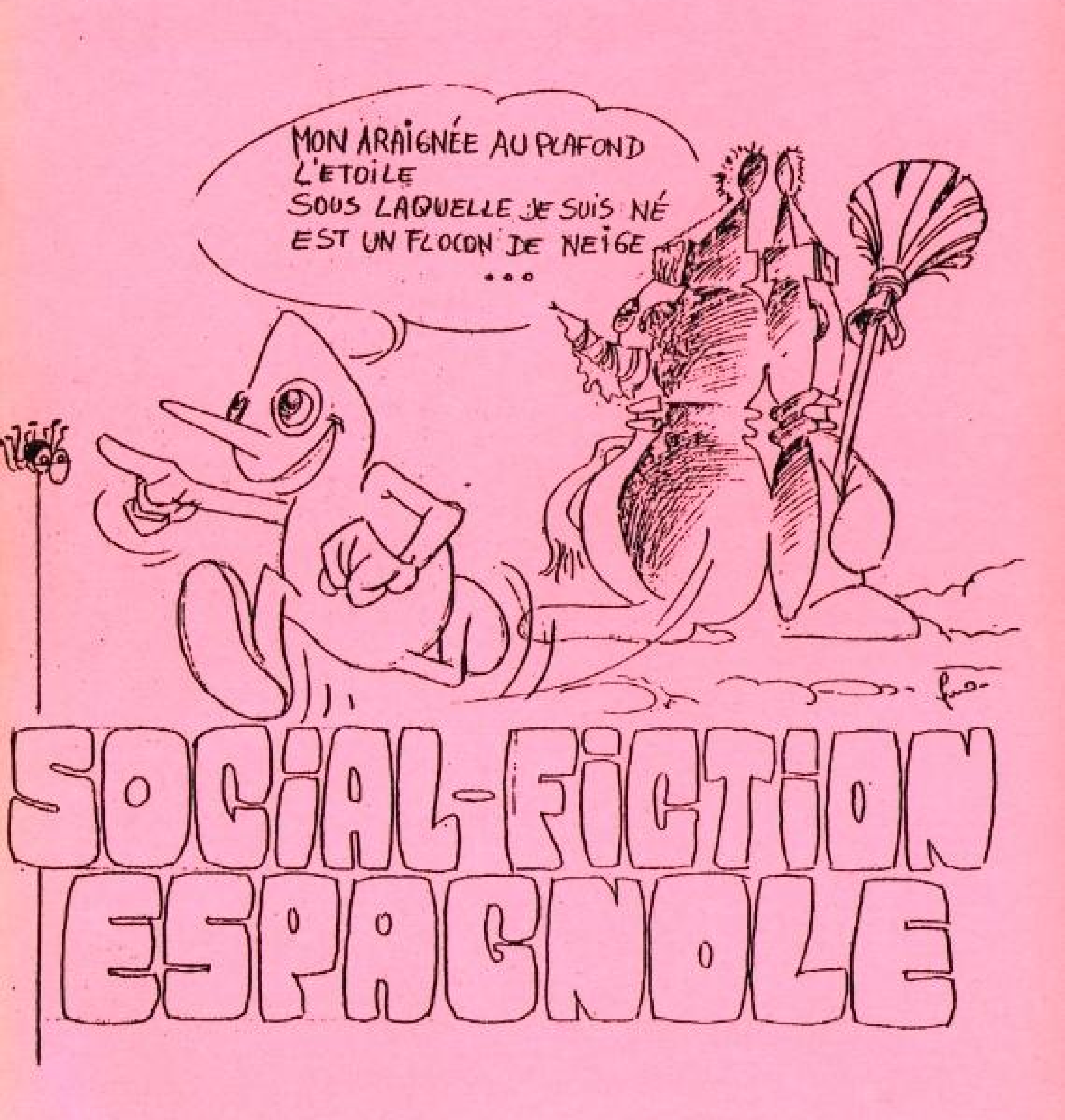
NUMBER ONE

ides ... et autres

MON ARAIGNÉE AU PLAFOND
L'ETOILE
SOUS LAQUELLE JE SUIS NÉ
EST UN FLOCON DE NEIGE
...

SOCIAL-FICTION ESPAGNOLE

B. GOORDEN PRESENTE



TABLES DES MATIERES.

*J'estime que ces deux textes ne peuvent se classer tout à fait et dans la science-fiction,et dans la social-fiction:ils tendent plutôt vers un "Fantastique" typiquement espagnol,influencé ici par l'Amérique du Sud.

Nous dédions la couverture à un artiste:FRANCISCO LEZCANO LEZCANO

"IDES ... ET AUTRES" N° 1
JANVIER 1974

ENSUEL REALISE PAR DES ETUDIANTS POUR LES ETUDIANTS, AVANT TOUT.

REDACTEUR EN CHEF: BERNARD Goorden.

ILLUSTRATION: F.M.O. (alias "OBELIX")

REDACTION: MARIE-CHRISTINE Englebienne.
MICHELE Leplae.
MARIE-PAULE Reuter.
MICHELE Boriau.
INGRID Van Rijsen.
MONIKA Moelter.
PATRICIA Romero.
MICHEL Polet.
OLIVIER Van Cauteren.
PHILIPPE Pochet.
FRANCIS Verdicq

Je remercie en outre de leur aide précieuse:

MARTINE Leconte
PHILIPPE Claessens
GUY Liessens
ALAIN Deladrière

TRADUCTIONS & EDITEUR RESPONSABLE:

Bernard GOORDEN
111, avenue de l'armée
1040 BRUXELLES.

NOTRE DEVISE: Construire un peu, sans trop détruire.

N.B.: Dans le numéro 2, à paraître en février, vous trouverez des textes traitant de la science-fiction des "Pays de l'Est" (Russie exceptée)

LE MOT DU REDACTEUR EN CHEF.LE BOIS.

Cette revue,la première d'une longue série (soyons optimistes!),est partie du besoin de créer,de construire "quelque chose"

Elle est le fruit,d'une part,d'une amitié entre deux jeunes de vingt ans, l'un dessinateur talentueux,l'autre vaguement poète,et tous deux de pauvres crétins d'idéalistes,et d'autre part,le résultat de la collaboration de toute une équipe venant des quatre coins du monde,qui eux ne se connaissent,pour la plupart,que depuis trois mois.La revue se veut cosmopolite,et au niveau de ses collaborateurs,et par son orientation au niveau du choix des textes.

Je désirerais préciser pas mal de choses pour bien nous faire comprendre.

D'abord,pourquoi ce titre? Vous aurez certainement remarqué le mauvais calembour. J'ai voulu mettre en valeur le terme "idées".A une époque où on commence à s'intéresser davantage aux idées autres,aux littératures,aux cultures des pays d'outre-mer-que ce soit au niveau de la chanson chez Moustaki("les eaux de Mars") , Nicoletta("Fio Maravilla"),Michel FUGAIN("Fais comme l'oiseau..") ou encore Hugues Aufray("Hasta luego"),pour ne citer que quelques chanteurs français qui aient subi le charme et l'influence de la civilisation latino-américaine,ou au niveau des anthologies créées à l'initiative des éditions Marabout(les dernières en date,traitant de la littérature Fantastique) - et où on apprend surtout à les respecter,il m'a semblé utile,dans une publication...bimensuelle(?) de contribuer modestement,avec les moyens du bord,à compléter l'apport à ce "courant des idées nouvelles",en divulguant de l'original qui sort un peu des sentiers battus. Ne vous méprenez pas,"Ides...et autres" n'a aucune prétention:vous pourrez le constater d'ailleurs par vous-mêmes.

Le premier numéro est consacré à une forme de littérature satirique,qui utilise la naïveté comme arme,comme moyen d'expression;elle est parfois connue sous le nom de science-fiction,mais je lui préfère-ce qui est pleinement justifié pour l'Espagne,abstraction faite de considérations politiques-l'appellation de "SOCIAL-FICTION"(N.B. :l'abréviation en est également SF;adoptons dès maintenant cette convention:tout au long de cette anthologie-ci,du moins,chaque fois que j'userai de l'abréviation SF,il s'agira du terme "SOCIAL-fiction" , tandis que j'écrirai "science-fiction" en toutes lettres)Ce n'est pas une fantaisie de ma part:je voudrais débarasser un genre littéraire d'un préjugé,souvent négatif(=la NOUVELLE de science-fiction),et à la fois ne pas voir des gens, également MAL(mais encore,trop peu...) informés,cataloguer des récits valables, pour le moins,sous la même étiquette que des "navets"commerciaux.J'envisage de constituer de mini-anthologies de Fantastique,ultérieurement.Je songe même à réaliser-si cela ne l'est pas d'ici là-un recueil polyglotte de poèmes de science-fiction.Nous devrons,pour cela,améliorer nos techniques de traduction et aiguiser notre style.J'invoque dès à présent votre indulgence:nous nous sommes attelés à une tâche astreignante et énorme;nous faisons de notre mieux:je peux vous garantir une traduction objective,bonne et des textes intégraux,sans plus.N'exigez pas trop de novices!D'ailleurs,la perfection littéraire ne peut exister à un tel niveau...

Un dernier mot pour vous expliquer ce que nous ferons des bénéfices éventuels. J'aimerais créer un club de science-fiction & fantastique au niveau de l'école où j'ai débuté mes études.L'intégralité de ce que l'on pourrait gagner sur cette revue,est consacré à acquérir au profit de la collectivité,des ouvrages et des abonnements à des périodiques étrangers,dans les langues respectives de chacun des groupes d'élèves.Cette "bibliothèque" comporterait également les textes oririnaux des traductions parues dans la revue,bien entendu.Tout le monde pourrait les consulter à volonté,sur place.Il ne tient qu'à vous que ce rêve devienne une réalité.Je vous remercie d'avance pour vos critiques et vos suggestions.

J'ose espérer,qu'à la suite de sa lecture,vous regarderez d'un oeil moins sévère votre littérature populaire du vingtième siècle.

BIEN AMICALEMENT

BIOGRAPHIE DES AUTEURS.

1)DOMINGO SANTOS.

Il est l'un des deux grands.Après Antonio Ribera,c'est lui qui produit le plus de romans et de nouvelles.La collection "Nebulae",la première à avoir encouragé les jeunes auteurs du genre,en publiant des auteurs nationaux dès 1957,à grand tirage,l'a révélé avec:"Volveré ayer"(1961-N°72),"la cárcel de acero"(1961-N°77),"Gabriel,historia de un robot" (1962-N°85-traduit chez Denoël)et "Meteoritos"(1965-N°111).
Il collabore à une autre collection importante,"colleccíon Infinitum" (centralisée également à Barcelone), de 1965 à 1967.A la même époque, aidé de Luis Vigil,il fonde le magazine "Anticipación" dont paraîtront 4 numéros entre 1966 et 1967,à notre connaissance du moins:il apparaît décidément enthousiaste!En 1966 encore,il publie la "primera antología española de ciencia ficción" qui,comme son nom l'indique est la première anthologie à réunir des auteurs espagnols avec une personnalité: Ribera,Carlos Buiza,Eduardo Teixeira,F.Valverde Torné,Juan Atienza,... et un auteur Uruguayen,Narciso Ibañez Serrador avec"Los Tripits".

2)LUIS VIGIL:

Il aide Domingo Santos pour la réalisation de "Anticipación",paraissant à Barcelone(de nouveau!),d'excellente tenue;les récits sélectionnés provenaient d'Espagne,des Etats-Unis et de Grande-Bretagne bien sûr,de France,mais également d'Italie et d'U.R.S.S.;encore un magazine défunt auquel nous voudrions rendre hommage!Luis Vigil ne pouvant rester sur sa faim, s'est consacré depuis,coeur et âme,à "Nueva Dimensión",dont il est le coéditeur.Il est encore à la base de deux autres productions qui ont connu localement un succès certain:"El fantástico(et scientifique) Torito Bravo" et "Dronte",une autre revue de renommée.Il écrit relativement peu lui-même:on lui doit cependant "el pájaro que se comió los colores" publié en 1969,presque un grand "classique,déjà.Le récit que j'ai repris, est typique de Vigil:court,comme Brown;humain,comme Bradbury;direct,comme Aldiss;définitif,comme un "Hugo"(="Goncourt" de la SCIENCE-FICTION). "Nueva Dimensión" est bien parti:le cinquantième numéro vient de sortir.

3)J.M.SOUZA SAEZ:

Il est nouveau venu,je n'ai donc pu réunir que très peu d'informations à son sujet.Il fait son apparition en 1972,avec "la centolla","diapason" et "la partida de billar"(*).J'espère que nous entendrons parler de lui assez souvent dans l'avenir.La naïveté est une arme terrible...

4)CARLO FRABETTI:

D'origine italienne,il vient s'établir à Barcelone(encore!).Je sais qu'il a lancé en 1972,la revue "Laser",dont je n'ai plus de nouvelles depuis, mais qui survit.Il se caractérise par un esprit dialectico-critique,plus que créateur.Les deux seuls récits que je connaisse de sa plume,il en a fait l'introduction suivante:"Ces deux contes -ou,mieux,ces fables-,apparemment sans rapport,sont en réalité complémentaires et constituent un tout,puisqu'ils prétendent symboliser les deux pôles,les deux possibilités antagoniques de cette lame à double tranchant:la technologie,arme suicide ou bien outil rédempteur,selon l'usage que l'on en fait."
Dans "Dialexis",la technique sert à construire ce qui,dans "Par",contribue à détruire.Il y a une interaction progressive entre les deux récits: être doué de raison-machine;nous y assistons à la culmination des procédés technologiques respectifs...;elle apparaît bien sûr bipolaire,évolutive dans le cas de "Dialexis",et involutive dans celui de "Par".Cette influence italienne à l'arrière-plan particularise sensiblement l'auteur.

N.B.:pour D.Santos,les références supra concernent ses romans.

Encore un nouveau, révélé au public espagnol en 1972, avec: "Hay vida en la Tierra?", "Dimisión", "Diez Afroditas"(*) et "Ezequiel y Ramsés". Je ne peux vous en dire plus.

6) JUAN EXTREMADURA:

Il est collaborateur permanent de la "CODORNIZ", dans laquelle il écrit sous le pseudonyme d'Eoorfe. Pour lui -humoriste, au bout du compte, la SF n'est qu'un éloignement de la réalité-ou des réalités- afin de la juger-ou de les juger-à partir d'une perspective plus élargie.

Dans "Vivir deportivamente", la satire est limpide. Il s'agit d'un de ses rares écrits dans le domaine, à ma connaissance...

7) FRANCISCO LEZCANO LEZCANO:

Vous avez affaire à une des grandes personnalités de la SF espagnole. Il est poète, peintre-il a exposé certaines de ses toiles, ici même à Bruxelles, pas plus tôt que le mois de novembre 1973-et illustrateur de thèmes de "fantaisie scientifique" (comme on appelle parfois la SF en Espagne), trois domaines où il s'est taillé une solide renommée, faisant honneur à l'adage selon lequel "personne n'est prophète dans sa terre", il collectionne littéralement les prix, à l'étranger, car il semble relativement méconnu dans son pays natal...Ses récits sont toujours courts, on devrait plutôt les qualifier même d'esquisses, de croquis, ce qui leur donne précisément leur plus grande force et une vigueur particulière. Parmi ses nouvelles les plus marquantes, ont été publiées: "Hambre"(*), "Haldous"(1966) "el montañero" dès 1965; "Trasplante experimental", "la granja experimental", "hemos llegado", "los intermedios", "dimensionaje", "avería", "el náufrago" et "todo va bien", "litofagia" en 1967; "no podían saberlo" et "prohibido coger flores" en 1969; "los chupópteros" et "no es normal" en 1972. ...et je n'ai cité que les plus connus.

8) CARLOS SAIZ CIDONCHA:

Encore un nouveau avec "la caverna del sueño", los fantasmas defensores de la Tierra" et "los horribles terrestres"(*) datant de 1972.

9) CARLOS BUIZA: je vous renvoie à la rubrique "opinion d'écrivains locaux".

10) ALFONSO ALVAREZ VILLAR:

Docteur et professeur à l'université de Madrid, il est l'intellectuel de la SF espagnole. Il écrit à la façon d'un auteur de métier, mais surtout dans un style un peu trop classique, "à la Wells" pour être plus précis, avec le même type d'ironie âcre et intentionnée. Il a publié respectivement: "toreo teledirigido", "la nube de la vida", "la pareja que amaba la soledad", "confusión en el hospital", "la tumba del astronauta"(*), "marchando atras", "la sed de sonido", "la dulce mentira", "el regreso de la luz" et "y el espíritu vencio a la carne" en 1967; "el planeta de los sueños", "televisionanda" et "por si soñamos" en 1969; "visite España año 2000" "el sacro Vehn" et "la tercera vida" en 1972, parmi ses nouvelles valables.

11) FRANCISCO FAURA:

Un dernier novice, de grande valeur, et qui pour ses débuts compte une série appréciable de nouvelles à son actif, dont "simbiosis", "un buen ejemplar", "hasta el fin de los siglos", "las máquinas", "la fuente de la eterna juventud"(*) et "el fin del universo" Parues également en 1972.

J'espère avoir rassemblé suffisamment d'informations, pour ce premier jet.

(*) les nouvelles suivies de l'astérisque ont été traduites dans ce recueil.

Note de la rédaction: JUAN G. ATIENZA, ne figure pas dans notre anthologie; la production de cet auteur est telle, qu'il mérite que nous lui consacrions, en particulier, un numéro, ultérieurement. "Chose promise, chose due"!

LA CHOSE TOMBEE DE L'ESPACE.

Il était quatre heures trente-cinq du matin quand il tomba. Plusieurs automobilistes, qui circulaient à ce moment sur la route N.11 , le virent, remarquèrent le sillage oblique et lumineux qu'il semait dans le ciel et allait dissimuler à leur regard derrière un bosquet de pins, de l'autre côté du mamelon. Une "Météorite", pensa l'un d'eux, en appuyant sur l'accélérateur. Et la femme d'un autre croisa les doigts sur son giron, et formula un voeu à voix basse. Cela porte bonheur de formuler un voeu quand tombe une étoile filante.

Mais ce n'était pas une étoile filante. Pendant le reste de cette nuit, tous les automobilistes qui circulèrent aux environs du kilomètre 79 de la N.11, purent apercevoir une lumière éclatante et insolite au-delà du bosquet où était tombé peu auparavant l'objet. Par eux, les habitants du village, qui se trouve à huit kilomètres du point de chute, ne tardèrent pas à prendre connaissance de l'événement. Paco, préposé à la station d'essence située à l'entrée du village, et qui assurait la permanence de nuit, dut entendre plusieurs fois l'histoire tandis qu'il remplissait les réservoirs. Et certains camionneurs s'arrêtèrent uniquement pour lui faire part de ce qui émanait depuis l'arrière du bosquet, en sirotant une tasse de café ou en grillant une cigarette. Paco communiqua la nouvelle au boulanger qui préparait la fournée du lendemain, et ce dernier s'empressa de la retransmettre aux premières personnes qui vinrent lui acheter, de bon matin, du pain pour le petit déjeuner. Certains d'entre eux tombèrent nez à nez avec la patrouille routière alors qu'ils se rendaient à leurs champs, et ils la lui communiquèrent, à leur tour. Les deux policiers, indécis, se consultèrent quelques instants; ils optèrent tout de même pour le dérangement afin de se rendre compte sur place de quoi il retournait.

Il transparaissait effectivement du bouquet d'arbres un éclat suave que ternissaient déjà les premières lueurs de l'aube. Les deux hommes abandonnèrent leurs motos à l'orée du bois et s'y enfoncèrent, munis de lanternes. Au fur et à mesure qu'ils approchaient de l'endroit d'où provenait cette lueur, ils remarquèrent que la température augmentait de façon progressive, lentement mais sûrement. C'était normal: chaleur dégagée lors de la chute... UNE fois, franchi le bosquet, ils atteignirent une vaste clairière qui formait une sorte de dépression peu accentuée. La chose tombée de l'espace s'y trouvait.

Les deux hommes marquèrent un temps d'arrêt. Cela ressemblait à une grande sphère, sans aspérité, et lisse comme une boule de billard, et elle rayonnait intensément à la manière du soleil. Sa surface, bien entendu, resplendissait d'un rouge incandescent.

-C'est énorme -dit l'un des policiers.

L'autre s'assit en silence. Elle pouvait mesurer huit mètres, pour le moins, de diamètre. Elle n'était pas exactement sphérique, mais un peu ovoïdale; c'était toutefois à peine perceptible. Sa surface extérieure apparaissait unie comme du métal ou de la céramique; et elle ne présentait pas la moindre rugosité ou imperfection.

-Que faisons-nous? -demanda celui qui avait parlé le premier, à son collègue.

-Nous n'approchons certainement pas -répondit l'autre, préoccupé. Cela brûle probablement comme l'enfer. Allons-nous-en; nous ferons un rapport sur ce que nous avons vu. D'autres décideront des mesures à préconiser.

La matinée était déjà avancée quand les premiers curieux commencèrent à affluer vers la clairière, après avoir traversé le petit bois.
La luminescence de l'objet avait graduellement décru d'abord, parce que la clarté du jour en ternissait l'éclat, et ensuite, parce qu'il s'était considérablement refroidi, quoique sa surface fût encore très chaude. On pouvait maintenant en distinguer la couleur, un blanc-grisâtre, comme s'il était constitué d'une sorte d'aluminium; il ne donnait toutefois pas l'impression d'être un objet à base de métal. Un des curieux, qui avait lu jadis "La guerre des mondes", affirma que cela lui rappelait le début de la nouvelle de Wells. Presque tout de suite, une rumeur circula, selon laquelle on aurait affaire à un vaisseau spatial. La surface lisse et la forme géométrique sphéroïde faisaient à tout le moins songer à une météorite d'origine naturelle... à moins qu'il ne s'agît d'une météorite avec des caractéristiques très spéciales. Les conjectures au sujet de l'aspect et des intentions de l'équipage éventuel de la sphère, filaient bon train, et il eut même quelqu'un pour estimer qu'on ferait bien d'avertir l'armée, afin qu'elle apporte des armes avec lesquelles on pourrait se défendre, suite à quoi on aborda relativement vite les projectiles atomiques...
Les premiers officiels arrivèrent dans l'après-midi: un colonel d'artillerie, détaché d'une unité casernée à soixante kilomètres de là, ainsi qu'un groupe de soldats. A ce moment, l'objet était déjà presque froid, mais sa surface était encore légèrement tiède. Leur première intervention se borna à faire reculer les curieux en deçà des abords immédiats; on installa un cordon de soldats qui, mitraillette au poing, étaient parés à toute éventualité. Ensuite, le colonel, suivi de ses deux adjoints, entreprit une inspection de l'objet, sur toutes ses coutures.
Un colonel d'artillerie ne possède pas, d'habitude, les qualifications requises pour étudier à fond un phénomène tel que la chute d'un météorite, et moins encore, relatives à celle de ce météorite-là. Par conséquent, il put seulement constater que l'objet s'était enfoncé d'un à deux mètres dans le sol mou, à la suite de l'impact...-ce qui sautait aux yeux-et qu'il ne s'était pas morcelé sous le choc, du moins en apparence...-ce qui ne réclamait pas davantage un long examen.
L'un des adjudants saisit à terre un caillou dont il martela l'objet, avec l'intention d'en tirer, sans doute, d'importantes conclusions. Se rendant tout de même compte qu'il se tournait en ridicule, il rejeta la pierre et suggéra qu'on recoure à un groupe de spécialistes de l'armée pour l'examen et l'étude de l'objet. On ratifia sa suggestion à l'unanimité.
La première équipe, constituée par quatre hommes et un monceau d'appareils, arriva au milieu de l'après-midi, plus tôt qu'on ne l'espérait généralement. Les quatre hommes se disposèrent tout autour de la grande masse et commencèrent à travailler: ils mesurèrent l'objet, l'examinèrent, calculèrent son poids, sa densité... La nuit tombait déjà lorsqu'ils firent leur premier rapport:
-L'objet mesure huit mètres trente-cinq, pour le diamètre de sa partie la plus large, et sept mètres quatre-vingt-trois pour celui de sa partie la plus étroite. Sa densité est grande; cependant, il semble qu'il soit creux, encore que, dans ce cas, ses parois auraient une épaisseur minimale de trente à quarante centimètres.
La composition de son enveloppe externe... Eh bien, en vérité, nous ne la connaissons pas. Elle n'est pas métallique; non, du moins, à base d'aucun métal ou alliage

que nous sommes sensés connaître. J'inclinerais plutôt à dire qu'elle est de nature calcareuse ou siliceuse,bien qu'il soit présomptueux de l'affirmer avant d'avoir procédé à un examen approfondi.Elle peut résister à une température de milliers de degrés;nous n'avons,du moins, pu- seulement l'entamer à l'aide des plus puissants chalumeaux dont nous disposions;elle est également très dure,quoique j'espère pouvoir y pratiquer un orifice quelconque moyennant des foreuses peut-être très puissantes,car sa dureté ne provient pas de la matière dont elle se compose,mais bien de sa densité.

Le colonel d'artillerie se pétrissait longuement et pensivement le menton,tandis qu'il posait une idée qui lui trottait depuis un moment dans la tête.

-Vous avez dit qu'il était creux-murmura-t-il -croyez-vous...croyez-vous qu'il puisse s'agir d'une nef spatiale d'origine extra-terrestre?

L'homme considéra l'objet avec attention.Peut-être songeait-il aux soucoupes volantes,ou peut-être aux romans de science-fiction.

-Eh bien- dit-il -et pourquoi pas?

La seconde équipe de spécialistes arriva deux jours environ après la chute.

Cette fois,ils cherchaient déjà quelque chose de concret.En bon militaire,le colonel avait fait parvenir à ses supérieurs hiérarchiques un rapport dans lequel il leur explicitait,avec forces détails,les incidents,et soulignait,tout particulièrement à leur intention,la possibilité que la chute de cet objet pourrait constituer un péril de nature militaire,ce que l'on ne devait,en aucun cas,négliger.On renforça aussitôt la garde tout autour de la zone, on s'appliqua à une vigilance permanente,aux environs immédiats de l'objet,jour et nuit:on veillait à la sûreté nationale.



Bien qu'il ait eu largement le temps de refroidir tout à fait, depuis le moment de sa chute, il n'avait apparemment pas réagi ainsi: au contraire, sa température superficielle ne descendait jamais en-dessous des vingt degrés centigrades. Etant donné que les nuits sont particulièrement rigoureuses dans cette région, l'objet aurait dû être, au lever du jour, complètement froid et recouvert de givre, surtout à cette époque. Or ce n'était pas le cas...

-Savez-vous ce qu'est la pyroporcelaine? -demanda l'un des spécialistes au colonel; et, devançant sa réponse négative, il poursuivit -: la pyroporcelaine est une porcelaine spéciale, très résistante aux brusques changements de température, que nous employons au niveau des satellites artificiels, afin de les protéger des hautes températures, lors de la rentrée dans l'athmosphère. Supposons que le recouvrement de la météorite n'est en fait qu'une variété distincte de pyroporcelaine, à la mesure et avec les matériaux d'un monde extra terrestre. Pourquoi ne pas imaginer que cet enduit est simplement réfractaire et qu'il isole le véritable objet des rigueurs de température du milieu extérieur? On pourrait expliquer beaucoup de choses, partant de cette hypothèse.

-Mais il n'y a aucune ouverture praticable, aucune trace de portes ni de fenêtres...

-Bien sûr que non, puisque la moindre ouverture aurait affaibli la résistance de toute la structure. Le vaisseau est sans doute hermétiquement clos jusqu'au moment où il parvient à destination. Dans ces conditions, ils disposent probablement, afin de gagner le dehors, de moyens pour déchirer cette coque.

-Mais cela fait déjà trois jours qu'il est tombé! Pourquoi ne les utilisent-ils pas?

-Ah, je n'en sais rien. Peut-être sont-ils en train d'étudier l'endroit où ils ont échoué... De toute façon, cela ne relève pas de ma spécialité.

En conclusion, la mission de la seconde équipe avait consisté, comme suit, à vérifier:
a) s'il s'agissait d'un objet de composition naturelle ou artificielle;
b) s'il était muni d'un équipage, c'est-à-dire s'il contenait des créatures vivantes; et enfin
c) s'il y avait une quelconque possibilité de communiquer avec eux, à la condition qu'ils existent.
Il subsistait d'autres points importants à élucider: par exemple, si l'équipage éventuel de l'objet nourrissait ou non des intentions agressives... mais cela appartenait déjà à un autre domaine.

L'équipe s'attela au travail. Les instruments fournirent très vite des indices concluants, mais certains étaient contradictoires. Primo: aucun appareil ne détectait quoi que ce soit de métallique dans l'objet, du moins rien de ce que nous entendons par "métal" habituellement sur Terre. L'objet était effectivement creux, c'est-à-dire que la surface extérieure en apparaissait comme une sorte de carapace dont l'épaisseur n'excédait pas quarante centimètres; et l'intérieur n'évoquait pas un espace vide, au contraire: il s'y trouvait quelque chose...

Et c'est à ce niveau qu'allaient se situer les problèmes... L'intérieur était occupé par une grande masse, dont on ne pouvait préciser la forme ni les proportions, mais qui laissait quelques intervalles vides; certaines parties de cette masse bougeaient. Les appareils ne tardèrent pas à détecter de quoi il retournait: une imposante machinerie, si l'on jugeait d'après le battement régulier qui filtrait au travers de la paroi extérieure: THUMB-THUMB-THUMB, comme le tic-tac d'une grande horloge.

-Voilà ce que j'en conclus -dit

le chef des spécialistes au colonel-La météorite est tout simplement un vaisseau spatial.Oui,je sais bien que nous n'avons pas trouvé une seconde paroi métallique en-dessous de celle-ci;mais,si par hasard elle ne leur était pas vraiment nécessaire?Nous ne savons pas de quelle façon nos visiteurs peuvent concevoir un vaisseau spatial;d'ailleurs,nos capsules doivent leur paraître,sans doute,aussi absurdes que ceci l'est à nos yeux.Il existe à l'intérieur une machine qui fonctionne,et qui, indubitablement,pourvoit à leur air et à leur chaleur,ou à ce qu'ils nécessitent.Et ces choses que nous avons détectées,qui bougent,doivent être les membres de l'équipage.Ne me demandez pas à quoi ils ressemblent,je l'ignore.Mais ils sont là.
-Mais pourquoi ne sortent-ils pas?
-Je n'en sais rien.Peut-être,estiment-ils que ce n'est pas encore le moment propice.Peut-être,nous ont-ils également détectés,et ils éprouvent de la crainte.Ou peut-être,ne sont-ils pas en mesure de le faire. Comment le savoir?
-En d'autres termes,que faisons-nous?
Le chef des spécialistes paraissait préoccupé.
-Le mieux -dit-il- serait probablement encore,d'essayer de l'ouvrir nous-mêmes.

L'étude de la coque externe de l'objet,jusqu'à ses structures les plus intimes,révéla d'autres indices dignes d'intérêt.En premier lieu, l'étude au microscope mit en évidence que la matière dont il se composait, bien que très dure et dense,était poreuse;on allait donc ouvrir une voie,l'attaquer sur ce plan là.Une puissante foreuse,acheminée en urgence,parvint,après plusieurs heures d'acharnement,à ouvrir une brèche, de deux centimètres de profondeur; il fallut alors s'interrompre,car, à mesure que l'on creusait,la résistance s'avérait plus grande.Il y avait cependant,par là,une voie pour attaquer l'objet.

C'est alors que le chef des spécialistes découvrit,tout le long de l'objet,verticalement, une fissure extrêmement étroite, presque microscopique...comme une crevasse qui aurait été provoquée par l'impact sur le sol. Elle était pratiquement invisible,mais bien présente.

L'idée germa consécutivement à cette découverte.La matière,dont se composait la coque externe de l'objet,était dure,mais on pouvait la percer.Il existait,sur toute sa surface,une fissure susceptible d'être agrandie.Et si on dynamitait l'objet,sur toute la longueur de cette ligne,où la résistance du matériau serait inévitablement plus faible?Peut-être était-ce là,l'unique moyen de parvenir à l'intérieur de l'objet.

Et on s'attela à la tâche.Durant deux journées entières,une équipes de vingt hommes,armés des plus puissantes foreuses,s'appliqua à pratiquer des cavités de cinq centimètres de profondeur et de deux de largeur,tout le long de la fissure,perçant un trou,tous les cinquante centimètres.On y introduit des charges explosives puissantes,toutes connectées à un même détonateur.Ensuite,tout le monde se retira à une distance prudente,et on les fit sauter.Un nuage de poussière s'éleva autour de l'objet,resta quelques secondes en suspension, et se dissipa enfin.L'objet demeurait intact.

Le chef des spécialistes s'approcha,et examina les effets de la charge.Des éclats avaient étoilés le matériau,les trous s'étaient agrandis,rien de plus.Encore que...Oui,oui,il y avait autre chose!

(SUITE AU VERSO)

La fissure,qui mesurait à peine un centième de millimètre,quand ils l'avaient décelée,faisait maintenant plus d'un millimètre de large!

On décida de renouveler la tentative.On fora aux points de la fissure restés intacts,et on y plaça de nouvelles charges.Deux jours plus tard,un nouvel étau explosif encerclait l'objet.On le fit détoner:cela provoqua le classique nuage de poussière et de fumée..et l'objet persistait intact,comme auparavant.

Le colonel apparaissait découragé,et le chef des spécialistes également.Les détecteurs signalaient un léger changement à l'intérieur de l'objet:les pulsations de la machine s'accéléraient sensiblement et on relevait un remue-ménage interne plus spasmodique,comme si les créatures qui l'occupaient,étaient agitées,plus agitées que jamais.

-Ils savent ce que nous sommes en train de faire -dit le chef des spécialistes-,et cela les excite. Peut-être,ne veulent-ils pas que nous ouvrions la capsule,ou peut-être,sont-ils précisément excités parce qu'ils ont la conviction que nous voulons les aider.Je ne sais pas,cela peut être n'importe quoi. Nous ne le saurons pas tant que nous n'aurons pas ouvert l'objet et que nous ne serons pas parvenus à l'intérieur.

-Mais nous en avons le devoir - gronda le colonel,avec l'assurance que peuvent posséder seulement les militaires dont les ordres seront toujours exécutés,quels qu'ils soient-.Par l'enfer!oui,nous devons y parvenir.

Le groupe des soldats autour de l'objet,n'en avait jamais compté autant que maintenant.On avait également amené deux pièces d'artillerie,de différents calibres,afin de prévenir tout événement;elles se trouvaient pointées en permanence sur l'objet.Au-delà du cordon militaire,un groupe énorme de curieux,chaque fois plus nombreux, observait attentivement le phénomène insolite.Les journaux du monde entier avaient ébruité la nouvelle,et les photographes se frayaient,imités par les journalistes,un chemin en jouant des coudes,afin de tailler une bonne place.L'attente pesait avec une intensité insupportable.

-Nous allons risquer le tout pour le tout -déclara le chef des spécialistes-.Nous allons faire une autre tentative.

Cette fois,le chef des spécialistes,en personne,dirigea l'opération.On continuait à nourrir des espoirs puisque la fissure, quoique inaltérable,avait cédé près d'un millimètre,depuis la premières charge.On rechercha les endroits les plus vulnérables, et on y installa une charge tous les dix centimètres,le plus profondément possible.Quand on en eut terminé avec les préliminaires,l'objet apparaissait,comme entouré d'un épais anneau.

-Maintenant,oui -s'engagea le chef des spécialistes-.Maintenant nous réussirons.

L'attente pesait plus que jamais.Les meilleurs photographes du monde s'étaient donné rendez-vous ici,afin de prendre des instantanés au moment de l'explosion, et ils cherchaient désespérément les angles les plus favorables pour leur mise au point.Les soldats,nerveux,tripotaient à leurs armes.Une centaine de policiers et de gardes civils se promenaient derrière eux,maintenant l'ordre parmi les curieux.Le "no man's land" autour de l'objet,avait été étendu,et beaucoup de curieux, pour voir mieux,étaient montés sur les arbres,faisant concurrence aux photographes.

Le chef des spécialistes contrôla toutes les extrémités.Il savait qu'on entrait dans une phase déterminante,et il ne voulait pas qu'elle avorte.Il finit par se retirer,la conscience sereine,dans le poste d'observation que l'on avait aménagé,à cent

vingt mètres de l'objet, convenablement protégé. Le colonel s'y trouvait déjà, nerveux et intimidé par la présence du généralissime de la région, qui s'était déplacé depuis la capitale, exclusivement pour suivre le déroulement de l'opération.

-Prêt? -invoqua le colonel.

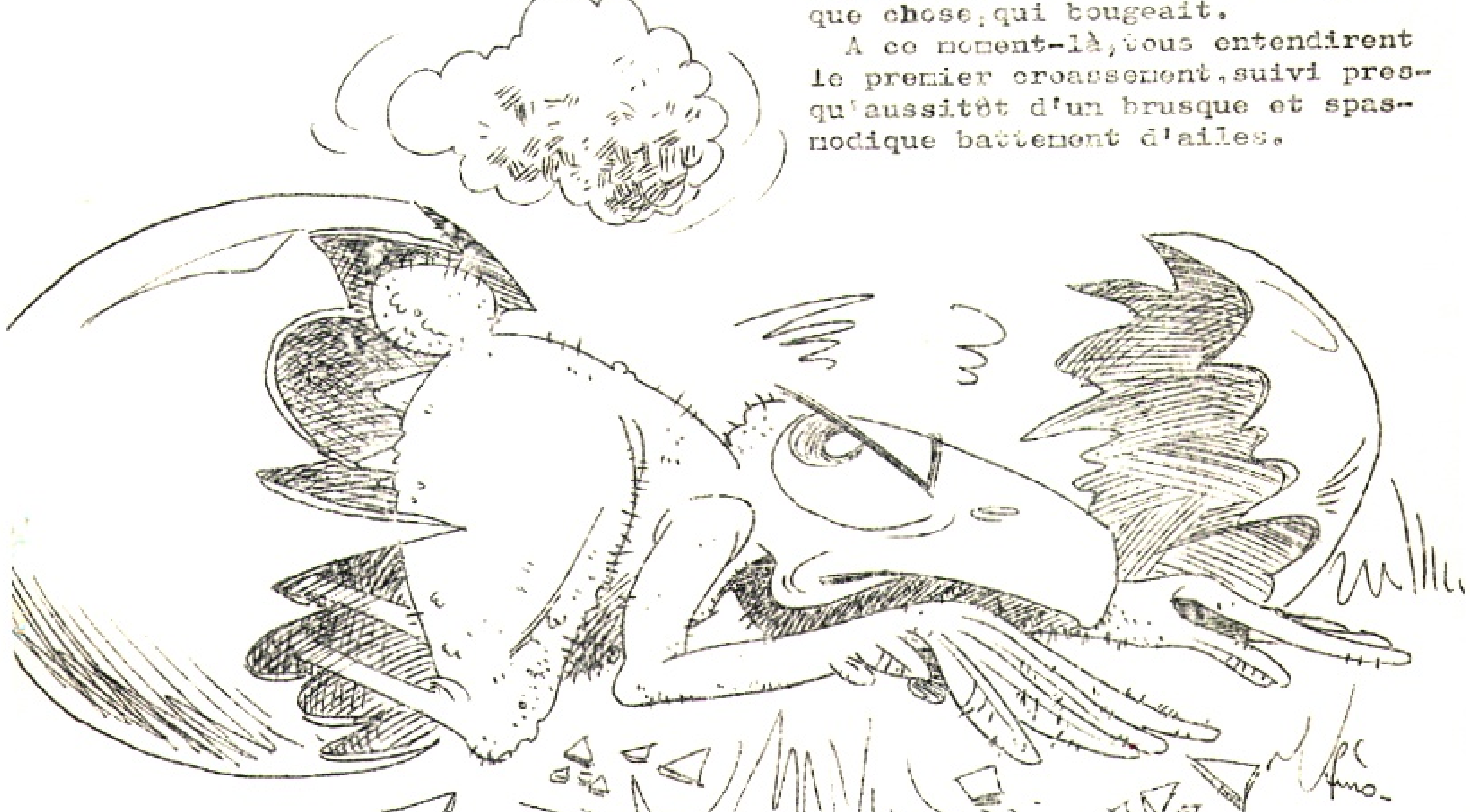
-Prêt -tranquillisa le chef des préposés.

Il y eut une trêve de silence, au cours de laquelle chacun s'affaira. Ensuite, l'un des techniciens, spécialisé dans le domaine des explosions, fit un signe. Le chef des spécialistes regarda le colonel, le colonel regarda le généralissime. Le généralissime acquiesça d'un signe de tête.

Les photographes préparèrent leurs caméras, tandis que le signal était transmis, en sens inverse, le long du chemin protocolaire. Quelques instants égrenèrent encore l'attente; ensuite, une explosion terrible ébranla l'objet tombé de l'espace. Un anneau de lumière, de poussière et de fumée, s'éleva à son pourtour, semblable à un anneau de Saturne. Ensuite, peu à peu, il entreprit de se déc[illegible]réger...

Tous allongèrent anxieusement le cou, pour voir, retenant leur respiration. Oui, cette fois, la charge avait rempli sa mission. L'objet gisait, fendu en deux: la fissure s'était finalement déchirée. Il ne possédait pas une seconde paroi interne, il était creux et, à l'intérieur, il y avait quelque chose, qui bougeait.

A ce moment-là, tous entendirent le premier croassement, suivi presqu'aussitôt d'un brusque et spasmodique battement d'ailes.



PROCES D'UN ELEMENT SUBVERSIF.

-Unité Economique U12H34P,avancez jusqu'au centre du disque métallique-tonna la voix du robot-Juge.

Le vieillard harassé se leva du banc des accusés,inconfortable,et se dirigea indisposé vers le centre de la plateforme métallique,située face au redoutable computer,qui représentait le dernier cri de la Justice Automatique;une fois là,il s'immobilisa,gêné,debout,appuyé sur son vieux bâton de frêne, et, s'éclaircissant la voix, il déclara:

-Juan Pérez , monsieur le juge- avec une légère inflexion ironique sur le mot monsieur.

-Qu'est-ce à dire? -dit la voix métallique.

-Je déclarais me nommer Juan Pérez.

-N'entre pas en ligne de compte.Dans les Banques de la Mémoire, vous figurez sous la désignation d'Unité Economique U12H34P.Tout autre système d'identification a été aboli il y a cinquante ans par le Service de Statistique et de Contrôle.

-Oui-le vieillard sourit, et comme il plissait son front,on vit clairement aux milliers de rides qu'il était un vieux authentique -,mais je suis né lorsque les hommes étaient des personnes et non des unités économiques,et lorsqu'ils portaient des noms et non numéros.

-Enregistré.Attitude à tendance rétrograde.L'Unité Economique nourrit la nostalgie d'époques barbares, antérieures à la Société de Consommation. Qu'on ajoute cet élément à son dossier!

Devant l'attitude froidement agressive de la machine, le vieil homme sembla se voûter un peu plus et décida de rester silentieux pour qu'elle continue son procès.

-La première accusation contre l'Unité Economique est celle de ne pas utiliser totalement la capacité d'achat de ses cartes de crédit.Cela constitue un délit économique du premier degré envers la Société de Consommation, et est punissable de la peine de mort.L'Unité Economique a-t-elle quelque chose à ajouter pour sa défense ?

-Je suis un homme simple.

-N'entre pas en ligne de compte. Les caractéristiques personnelles de l'Unité Economique n'ont rien à faire au cours de cette action juridique - la voix métallique avait une consonnance inflexible.

-Si, si, monsieur le juge- dans l'élan passionné de son auto-défense, le vieil homme avait oublié le ton ironique, et se dirigeait même vers la machine comme s'il s'agissait d'un être humain, espérant la convaincre. Vous avez encore beaucoup de choses à apprendre.Vous le saurez : j'ai passé ma jeunesse dans une société qui n'était pas encore de consommation, j'appartenais...,j'allais dire:j'appartiens encore, mais je dois être le seul rescapé d'un groupe d'humains qu'on dénommait les hippies,et...

-Enregistré.La machine parvenait à faire résonner ses mégaphones comme les trompettes de l'Apocalypse,dont on avait parlé au vieux lors d'une lointaine enfance,quand existaient encore les séances de catéchisme et les religions-.L'Unité Economique reconnaît appartenir à une Secte des Ennemis de la Société de Consommation que,par bonheur,l'on peut considérer comme éteinte grâce à l'action du Service de Justice Automatique.On consigne ce fait dans votre dossier.

-...et-continua le vieil homme,obstinément,avec l'assurance que confère la vieillesse à celui qui n'attend plus rien de la vie-j'appris doncà vivre de peu,à me contenter du nécessaire,à ne pas sombrer dans le superflu.

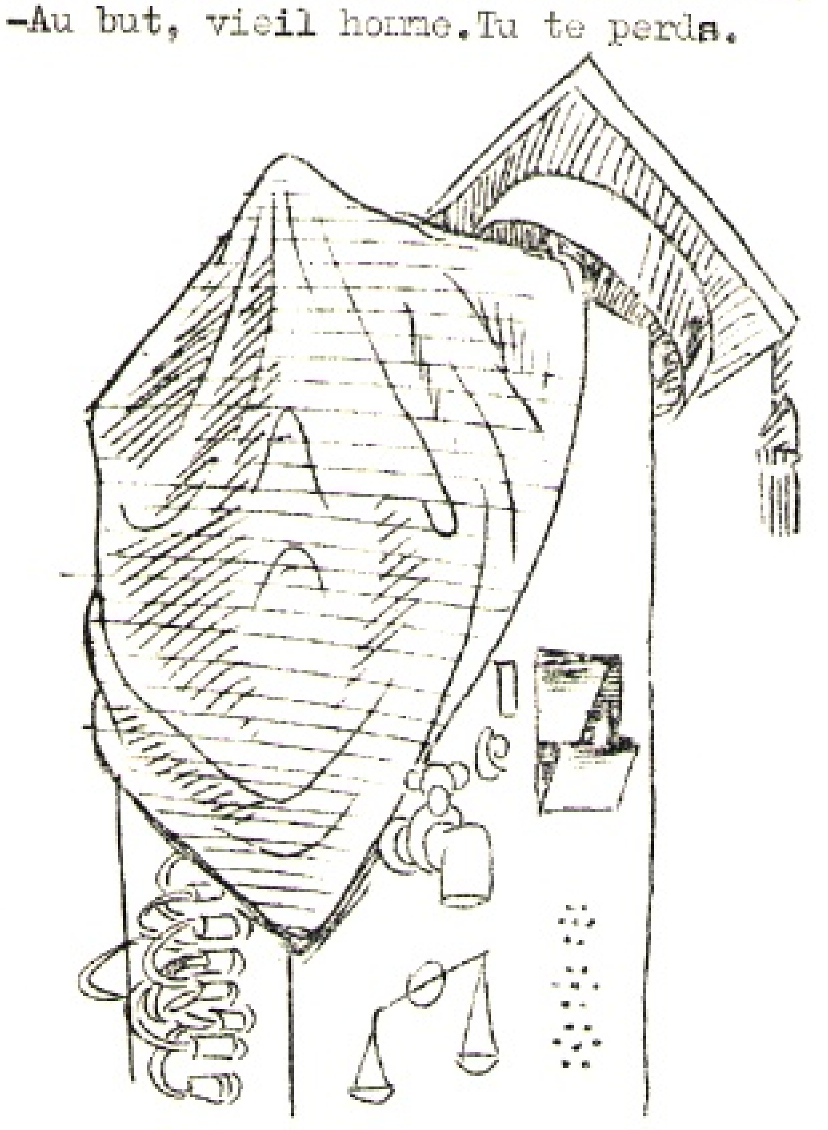
-Le superflu est la base de la Société de Consommation.L'Unité Economique est occupée à répandre des théories économiques contraires à la version officielle.Enregistré et ajouté au dossier.

-Et maintenant-poursuivit le dernier des hippies-je n'ai plus besoin de grand'chose,déjà:une bouchée de nourriture,mon estomac en réclame bien peu;quelque rare pièce de vêtement,d'une année à l'autre; je ne vais même plus aux spectacles... Ce retour au puritanisme ne m'enthousiasme guère.

- Eléments enrégistrés. Primo:l'Unité Economique reconnaît ne pas assister aux spectacles. Secundo: il affirme également ne pas être d'accord avec l'actuelle moralité publique. Insérés dans le dossier.

Même les gardiens du Statu Quo, qui avaient amené le vieil homme, paraissaient le plaindre de sa position désespérée: à chaque nouveau mot, il

s'enfonçait davantage, comme dans des sables mouvants, dans la mauvaise pente des illégalités.Dès à présent, il paraissait impossible de le sauver.L'un d'eux, H98D76P, s'agita dans sa tourelle de surveillance, la conscience torturée; il changea de main sa hallebarde à strychnine, il lissa son uniforme noir et brillant, et il osa finalement murmurer:
-Au but, vieil homme.Tu te perds.



Le vieux leva la tête qu'il maintenait, depuis le début, enfoncée entre ses épaules osseuses; et, comme il s'exécutait, les clochettes qui pendaient aux colliers ternis sur sa poitrine, se mirent à tinter.Il sourit, remerciant le garde du SQ pour ce geste peu coutumier.
-Unité Economique H98D76P, votre intervention n'est pas justifiable.On l'enregistre et on l'insère dans votre dossier-crissa le robot-Juge.
-Vous ne connaissez pas la pitié?-s'indigna le vieil homme, le menaçant de sa canne.
-N'entre pas en ligne de compte.Ce jugement tend à dépasser la Moyenne Maximale de Durée.Unité Economique U12H34P, je vous ordonne de dire pourquoi il vous reste une partie de vos crédits à couvrir.
-Pourquoi?-éclata le vieil homme, brandissant le dernier bout de frêne dans cette salle entièrement fabriquée à base de matières synthétiques, dans ce monde de plastique et de pollution.A quoi les aurais-je dépensés?A acheter chaque mois le nouveau modèle de robotmobile et me rendre compte que je ne peux la déparquer, parce que les rues ne sont plus qu'une masse solide, obstruées de véhicules sur lesquels se balladent les piétons? A aller au cinérama à trois dimensions ou à être ressassé par une vision matérialisée, aux programmes fades et dépourvus d'intérêt, mis au point par une censure tellement aberrante qu'elle en est arrivée à prohiber



ce classique, Love Story, parce qu'érotique?
-Enregistré.Enregistré.Enregistré...
Le monstre d'acier et de transistors s'indignait.Mais, pour une fois, l'homme en imposait à la machine, et le glapissement du vieillard parvint à dominer la voix du robot-Juge:
-Dépenser les crédits...à quoi? A des vidéocassettes aux airs à vous faire danser des menuets,alors que je possède mes vieux enregistrements du Festival de Woodstock, de Dylan, Buffy St. Marie et Janis Joplin? A du tabac et à des anticancérigènes, alors que je suis parvenu à préserver ma pépinière d'excellente marihuana que j'ai amorcée avec quelques bonnes semences que je me suis procurées au Maroc, quand on pouvait encore voyager?

N.B.: le"crédit" est la monnaie d'échange.

à confier des vêtements en pseudo-laine, quand ces pourpoints en cuir que je me confectionnais moi-même, dans une commune d'Amsterdam, me servent encore !-et il se frappa avec orgueil la poitrine-lorsque les communes existaient et que les gens savaient travailler de leurs mains ...

Même le robot-Juge parut diminué par cette explosion récriminatoire. Du moins, il resta silencieux. L'étonnement des gardes transparaissait clairement: ils avaient cessé de manipuler affectueusement leur "aspergeur" de gaz O-chlorobenzalmalonitril (CS), étaient bouche bée tandis que les yeux leur sortaient des orbites, sous les visières protectrices de leur casque de combat.

Le vieux poursuivit, toutefois plus aussi ardent déjà, et on pouvait remarquer à sa voix l'harassement consécutif à l'effort.

-Vous pouvez bien la garder pour vous votre Société de Consommation et ses besoins nouveaux chaque jour, qui sont créés pour que la production ne s'arrête pas, et qu'on s'empresse d'oublier le lendemain. Vous avez transformé la planète en un cadavre, vous l'avez empoisonnée et tuée par inanition, respectivement à cause de votre pollution et de votre gaspillage, et maintenant vous êtes comme les vers de terre qui se nourrissent des dépouilles...mais, jusqu'à quand? Que deviennent les vers de terre lorsque le cadavre n'est plus que de la poussière et des os décharnés? -le vieil homme termina sur un accès de toux, et resta tremblant sur le disque métallique froid.

-Enregistré du début à la fin. Dossier complété et clôturé. Verdict: l'Unité Economique U12H34P affiche un dédain total vis-à-vis des principes économiques, même les plus sacrés, de la Société de Consommation, en ne dépensant pas la majeure partie des crédits dont il dispose. Cela mérite déjà d'être sanctionné par la peine de mort. Mais l'Unité Economique reconnaît appartenir à une secte subversive, circonstance aggravante, et répand des conceptions hérétiques de la vie, ce qui constitue un dangereux foyer de contagion d'un germe plus dangereux que ceux qui attaquent le corps; enfin, ses propos tendent à ébranler la loyauté du citoyen-consommateur, cherchant à égarer les autres Unités Economiques.

Les gardes du SQ avaient réintégrés leur position, et leurs mains se cramponnaient sur les matraques électrocutantes.

-Pour tout le susdit, moi, robot-Juge du district Ib006, je condamne l'Unité Economique U12H34P

-Juan Pérez! -fut le dernier cri de provocation du dernier des hippies.

- ...à mort.

Son verdict enregistré et gravé dans les Banques de la Mémoire, le robot-Juge brancha un circuit, et du disque métallique du sol jaillit une décharge électrique d'une telle intensité, que l'étincelle en atteignit le toit, où elle fut recueillie par le néon en forme de torche qui couronnait le Palais de Justice Automatique.

A l'extérieur, les passants s'arrêtèrent un instant, et surent qu'un autre jugement, sanctionné une nouvelle fois d'une peine de mort, venait d'être rendu, au flambeau qui s'était éclairé. Ils réajustèrent leur masque anti-pollution et reprirent leurs bonds de toit de voiture en toit de voiture...

A l'intérieur, il ne restait de Juan Pérez, le tout dernier des hippies, ou plutôt de l'Unité Economique U12H34P, plus qu'un petit tas de cendres qui fut bien vite englouti par les climatiseurs.

On avait fait acte de Justice Automatique.

Mais, dans l'aveuglement de cet éclair de justice, l'Unité Economique H98D76P, garde du SQ, sentit une question le harceler sans relâche et qui, chose curieuse, semblait répercuter le ton cassé de la voix du vieil homme:

QUE DEVIENNENT LES VERS DE TERRE
LORSQUE LE CADAVRE N'EST PLUS
QUE DE LA POUSSIERE ET
DES OS DECHARNES ?

Et il se considérait comme un ver de terre.

LA PARTIE DE BILLARD

Les radiations vertes du tapis projetaient sur les corps sphériques des rayons laser qui n'altéraient pas la couleur des boules. Elles étaient bleues, vertes, oranges, rouges, violettes... et une autre, blanche, tantôt majestueuse, tantôt nerveuse, glissait, les poussait, les faisait bouger... mais, elle restait presque toujours inébranlable, soulignant la sérénité affable de sa couleur...

- Tire, Luis, ne perds pas de temps.
- Tu vas voir comme je te filtre la cinquième dans le trou : voilà, c'est fait !...

- Mercure, Mars... Jupiter, Saturne, la Terre... Uranus... "Uranus"... Vénus...

Dans la classe sévit alors un silence que l'institutrice, souriante, rompit.

-Neptune et Pluton ! Tu vois que tu ne le sais pas ?

Un enfant malingre et affecté de polio, auquel il ne restait d'humain que d'immenses et ravissants yeux bleus, demanda timidement :

- Mademoiselle, y aura-t-il une fin du monde ?

La boule cinq, bleu foncé, pénétra du premier coup dans un des trous latéraux de la table.

- Je te l'ai dit : c'était dans la poche !

PLUTON AVAIT DISPARU DE NOTRE SYSTEME SOLAIRE.

- Eh bien... oui, tout a une fin, mais pas mal de millions d'années s'écouleront encore avant que cela se produise.

La queue du billard dérapa et la boule blanche tournoya nonchalamment pour s'arrêter en douceur contre une des bandes.

- Flûte, pas de chance !
- Je t'ai déjà répété cent fois d'y mettre davantage de craie ; si tu ne suis pas mon conseil, cela te surviendra encore souvent.

UN MILLION D'ANNEES PASSERENT EN UN CLIN D'OEIL.

- Le coup est difficile à réussir, cela m'étonnerait que j'y parvienne.

Il pointa vers le bas et du côté gauche du numéro sept. Il tira impétueusement : le projectile sphérique heurta le bord et continua à rouler en diagonale... Sur son trajet, elle buta de biais contre la treize et cette dernière s'en fut aboutir directe-ment dans le trou.

- Ca, c'est ce qu'on appelle de la chance!
- Tu ne t'y attendais pas, hein ?
- Tu as raison... La chance influe de façon définitive sur tout; mais j'estime qu'elle transparaît davantage au cours du jeu.

MARS SE DESINTEGRAIT DANS L'ESPACE.

- Dieu annonça une fin du monde, mais nous ne savons pas quand elle se produira ; c'est pourquoi, nous devons être bons afin d'éviter qu'elle nous frappe en état de péché mortel et que nous allions par conséquent en enfer...
- Monsieur... mon papa dit que les curés nous racontent cela pour que nous allions à confesse...

Plus loin, deux jeunes gens discutaient dans une chambre.

- Suppose que Dieu se soit manifesté sous diverses apparences humaines... Mettons, par exemple, Jésus-Christ, Bouddha, Mahomet, pour que chacun de nous, les hommes, en choisisse une et la cultive avec amour et ferveur...



-Choisir, dis-tu? TU N'as pas le temps de naître que tu appartiens déjà à une religion, pourvu que tes parents appartiennent à la société civilisée.
-D'accord, mais en ce qui te concerne du moins, rien ne t'empêche d'embrasser le bouddhisme...
-Ne dis pas de bêtises ! D'abord, il faut savoir ce que c'est.Qui sait, au fond, à quoi rime sa religion?..
-A vrai dire, nous connaissons tous ce que dit le catéchisme...
-Sois objectif!Chaque homme fait un dieu de lui-même; tu entendras beaucoup de gens dire "Je crois en Dieu" ...mais ils croient seulement -nous croyons plutôt, pour être exact, en nous-mêmes et à ce qui peut nous réussir sans que nous sortions de notre coquille.Dieu est le doute qui nous fait vivre pour penser: existe-t-il?...n'existe-t-il pas?...Il existe ! A mon avis, notre système solaire est une table de billard américain: Dieu joue des parties sans discontinuer; il enlève et remet des planètes ...
-Tes idées sont absurdes !...Bref, je ne veux plus discuter.

-Mademoiselle, mon grand-père m'a dit que le monde cessera d'exister quand la première guerre nucléaire éclatera...
-Bon, eh bien, les enfants-dit-elle en guise d'échappatoire- la seule chose que je peux vous assurer, c'est qu'aucun de nous ne la connaîtra.

La dernière boule restait sur le tapis. Il ajusta le noeud de sa cravatte, fier de gagner ; il était bien décidé à consolider son avance au marquoir.Il assura la queue de billard entre ses doigts et ...

LA TERRE A CESSE D'EXISTER.
LA BOULE BLANCHE RESTA DANS L'INFINI,
SANS RIVALE.

Plus tard, à une époque indéterminable, des mains étranges, mystérieuses... commençaient une autre partie:on créait une nouvelle galaxie, un siècle zéro... ensuite une ère primaire...

Les "Gark" étaient tous des créatures asexuées.

Chacun d'eux, pris individuellement, suffisait à perpétrer l'espèce et ce, par l'intermédiaire de minuscules spores qu'il libérait périodiquement grâce à un organe érectile.

A l'origine, quand ils ne connaissaient pas encore le langage et vivaient dans des terriers, les "Gark" lâchaient leurs spores dans des marécages fangeux, proches de bois où de grandes quantités de végétaux en décomposition fournissaient la nutrition de base essentielle à leur germination. Ils en étaient réduits à sacrifier des millions de spores pour qu'une poignée réussisse à germer, et la majeure partie en mourait encore prématurément à cause de l'hostilité du milieu.

Les "Gark" se seraient éteints rapidement s'ils n'avaient pris conscience qu'ils existaient, car, dans leur crâne rudimentaire, se mit à brûler l'étincelle d'une énergie des plus puissantes: l'intelligence. Ils construisirent des habitations pour se protéger des éléments et des bêtes; ils apprirent à utiliser le feu; ils fabriquèrent des outils en métal...

Et ils conçurent des récipients pour abriter et contrôler la germination de leurs spores.

Au début, c'étaient de simples bols d'argile qu'ils remplissaient d'une pulpe végétale recueillie dans le marécage, et qu'ils maintenaient à une température adéquate moyennant quelque brasier de fortune. Ils libéraient périodiquement leurs spores dans ces bols où, lorsque l'une d'elles parvenait à germer, ils la soignaient et la nourrissaient jusqu'au développement complet de l'embryon.

Des milliers d'années passèrent. Le bol primitif d'argile se transforma en un récipient hermétique de verre et de métal, pourvu de thermostats et d'indicateurs; la pulpe végétale fut remplacée par un plasme nutritif, dosé scientifiquement, dans lequel l'embryon restait immergé jusqu'à son développement final.

Les "Gark", grâce à des conditions de gestation progressivement favorables, naquirent à chaque fois plus sain, plus évolués; leur corps devint plus souple et (SUITE AU VERSO)

NOTE DE LA REDACTION:

Nous vous prions d'excuser les fautes d'orthographe qui auraient échappé à la vigilance de nos dactylos ou autres collaborateurs, tous bénévoles, et surmenés déjà par le travail de la vie estudiantine. Ne perdez pas de vue qu'ils sacrifient à notre revue leurs rares heures de loisir. En outre, étant donné qu'au niveau de la dactylographie aussi, il y a parfois des novices, certaines pages s'en ressentent. Je peux vous garantir que tout rentrera normalement dans l'ordre à l'occasion du second numéro. Ils suivent en effet actuellement, en cours du soir, une méthode efficace et intensive qui leur a promis des progrès rapides et étonnants. En cas de récidive, vous saurez à qui vous en prendre. Mon courroux d'alors me permettra, sans doute, de triompher du remords que me procure toujours un acte odieux, comme celui de trahir l'anonymat d'une entreprise respectable, et la livrer à votre vengeance légitime)..

Je vous concèderai enfin qu'on aurait pu taper toute la revue avec la même machine, avec les mêmes caractères: mais, malgré toutes mes recherches, je ne suis jamais parvenu à vous en trouver 2 identiques...(B.G.)

plus svelte, leurs sens s'aiguisèrent, leur capacité cérébrale augmenta pour loger des cerveaux plus grands et plus complets...

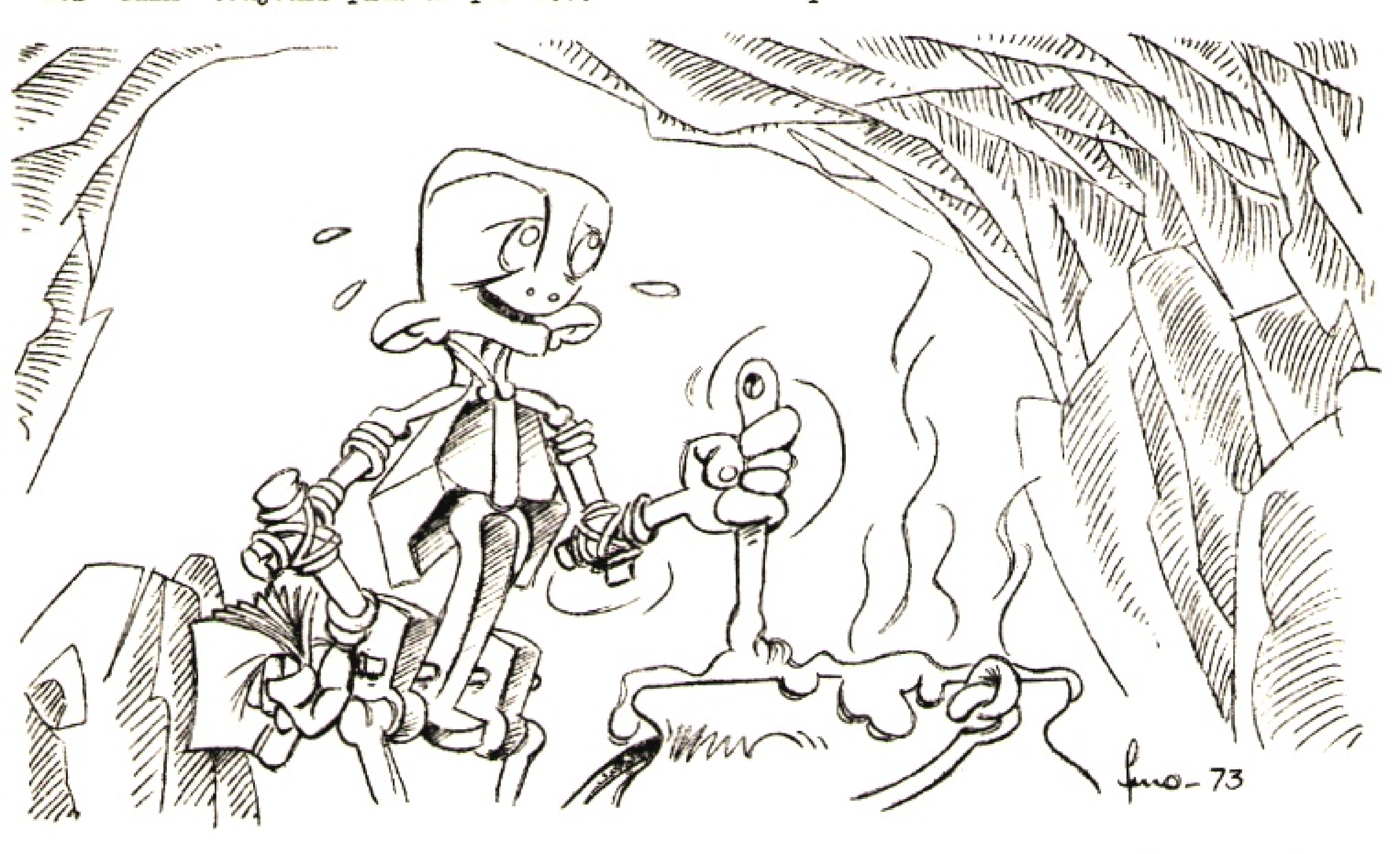
Des "Gark" toujours plus réussis, construisirent des machines toujours plus perfectionnées.

Du récipient thermostatique contrôlé par l'individu progéniteur, on passa à la matrice artificielle réglée par un computer...

Des machines toujours plus perfectionnées faisaient parvenir à gestation des "Gark" toujours plus au point...

de plus en plus jusqu'à être pour AINSI DIRE SEMBLABLES. L'unique différence résidait en ce que le "Gark" libérait des spores que la machine (appellation qui n'avait, dès ce moment, plus de raison d'être) recevait en son sein et, quand l'une d'elles germait, elle hébergeait l'embryon jusqu'à son développement final.

Même par la suite, les "Gark" ne construisirent pas les machines (appellation qui n'avait, dès ce moment, plus de raison d'être) gestatrices: celles-ci reproduisaient en leur matrice des



...Il n'y eut qu'un pas de la matrice artificielle au robot gestateur, "automovible", capable de se déplacer et d'obtenir par lui-même l'aliment de l'embryon, habilité à prendre des décisions avant une immersion...

Le "Gark" et la machine continuèrent à s'améliorer mutuellement en un cycle de graduel perfectionnement jusqu'à ce que le "Gark" devienne une machine de merveilleuse précision et que la machine devienne un individu totalement autonome.

Et vu qu'ils s'étaient réciproquement modelés durant des siècles, le "Gark" et la machine commencèrent à se ressembler

modèles réduits d'elles-mêmes et qui se développaient de manière à ressembler exactement à un rejeton de "Gark".

Faisant abstraction de la distinction originelle, le "Gark" et l'ex-machine s'unirent et se confondirent en une espèce commune d'individus identiques, bien que fonctionnellement distincts par leur mode de reproduction : le "Gark" et la "Gark".

Note du traducteur:

---

dialexis(mot grec)=le choix.

"COUPLEMENTAIRE" + "COUPLEMENTAIRE" = ?

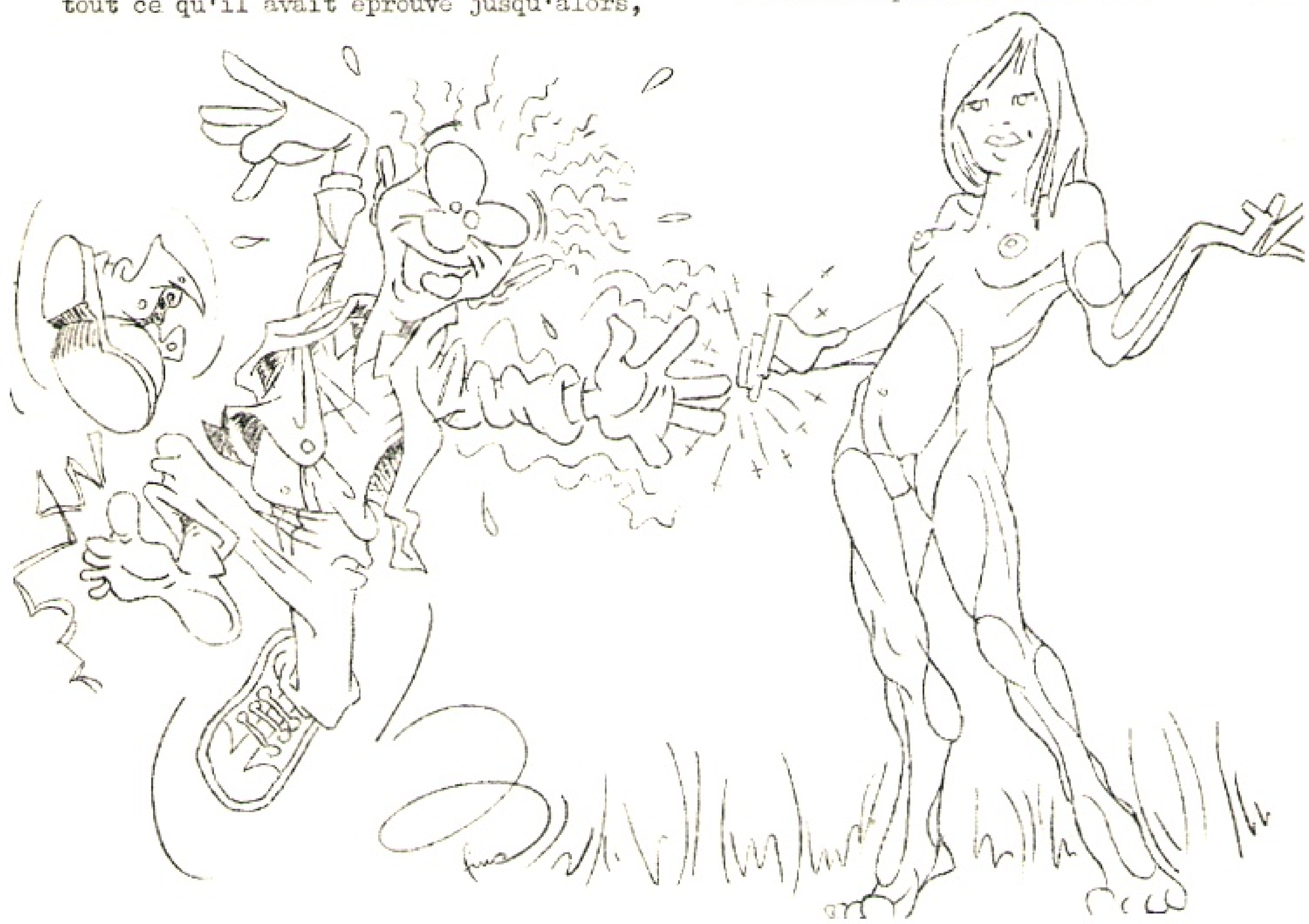
Dès qu'il la vit, pelotonnée sur un des bancs du parc, il sut qu'il brûlait de la même fièvre qu'elle.

Ces yeux tourmentés, cette attitude tendue, qui faisait peur et provoquait à la fois... Malgré son dépérissement pathétique, on voyait qu'elle était jeune... Et belle. Dans son expression brillait l'arrogante beauté de l'insoumission.

Il frissonna violemment, incapable de détacher ses yeux d'elle qui, absorbée dans son obsession douloureuse, ne s'était pas aperçu de sa présence. Il était timide et renfermé, de cette timidité caractéristique des chiens qui sont souvent battus; mais une force supérieure à tout ce qu'il avait éprouvé jusqu'alors, le fit rester là, à quelques mètres d'elle, la contemplant béat. Peut-être était-elle la dernière femme de la ville. La dernière femme sans son "couplémentaire"...

Le "couplémentaire", prodigieuse apogée de la technologie, n'avait pas été une invention soudaine et inattendue. On y était arrivé par degrés, après des années de perfectionnements progressifs. Pour retrouver l'origine du procédé, il faut remonter à ces mannequins féminins, en caoutchouc, grandeur naturelle, qui avaient fait fureur dans la seconde moitié du vingtième siècle.

Avec le temps, on avait remplacé le caoutchouc par des matériaux toujou



plus...convaincants.Les mannequins furent pourvus d'une charpente interne et d'un moteur central qui leur imprimait des mouvements rythmés.Toujours plus convaincants.

Des thermostats, des synchronisateurs, des effets acoustiques.Du mannequin gonflable au robot-concubine, difficile à distinguer d'une femme réelle, l'escalade fut rapide et constante.

Bien entendu, le robot-amant masculin ne se fit pas attendre.

Des modèles divers des deux sexes furent fabriqués, pour tous les goûts, et ceux qui possédaient de l'argent en suffisance, pouvaient commander des androïdes "sur mesure" et même des modèles "grande fantaisie", avec des traits extra-humains, des membres supplétoires, des effets spéciaux, etc...

Pour les rendre parfaits,on devait encore munir les androïdes d'une âme:un siège des passions à la portée de l'usager et qui lui servirait de complément.

Mais la psychologie et la cybernétique ne s'étaient pas laissé distancer.

Quand on obtint un modèle électronique satisfaisant du cerveau humain,on put donner la touche définitive au robot-amant vers le robot-partenaire idéal... , ou "couplémentaire".

Le principe théorique en était bien simple:une fois établi le schéma psychique d'un individu,moyennant un éventail de tests très divers,on programmait le cerveau électronique de son partenaire androïde,de façon à adapter celui-ci le mieux possible aux exigences émotives et intellectuelles de celui-là.

Chaque robot était en outre pourvu d'un récepteur d'ondes cérébrales fonctionnant sur la fréquence mentale de son propriétaire,afin de pouvoir capter ses changements d'humeur et s'y adapter instantanément:le "sixième sens",cette compréhension au-delà des paroles,qui ne peut manquer au partenaire idéal.

Elle leva la tête brusquement comme si elle s'était soudain rendu compte de sa présence.Leurs yeux se rencontrèrent...

Il était très difficile de distinguer un androïde d'une créature humaine,non seulement parce que les robots ressemblaient toujours plus aux hommes...,mais aussi réciproquement.

Et,plus que difficile,la distinction était,dans beaucoup de cas,superflue. Les relations entre humains avaient évolué vers des rites purement mécaniques qu'une machine pouvait accomplir aussi bien,si pas mieux,qu'un homme. Bien entendu,dans un programme sociologique aussi uniforme,les inadaptés ressortaient comme des tumeurs sporadiques. Des tumeurs qu'il fallait soigner. Ou extirper.

Il s'assit près d'elle, en silence. Leurs yeux, comme captifs d'une hypnose commune ne se quittèrent pas un seul instant.Leurs mains se cherchèrent et s'entrelacèrent en tremblant au début, ensuite avec l'énergie du désespoir.
-Comment t'appelles-tu?-demanda-t-il d'une voix entrecoupée...

Quand les inadaptés étaient encore relativement nombreux, ils se regroupaient en petites tribus.Ils se faisaient appeler par des noms propres, comme le voulait la coutume antique, et vivaient avec simplicité, quand ce n'était pas dans la misère.

Mais leur mode de vie se faisait chaque jour plus dur, plus pénible.Peu à peu, le système était allé les absorber, jusqu'à ce qu'arrive le moment où, presque tous les habitants de la cité, hommes et femmes, avaient leur "couplémentaire".

-Marie - répondit-elle, esquissant un sourire.

Cela faisait un bout de temps qu'il n'avait vu sourire de cette manière: doucement avec la comprèhension et de la tendresse... et aussi avec un tantinet de tristesse.

De longues phrases se révélèrent inutiles.Peu après,ils étaient couchés ensemble, étroitement enlacés, avec les étoiles pourciel de lit...

Une fois éprouvée l'efficacité du modèle expérimental "Marie-aux-yeux-tourmentés", on en fabriqua des séries, qu'on plaça de faction dans les parcs et les lieux solitaires.

De cette manière, la ville résolut finalement le problème ennuyeux des derniers inadaptés.